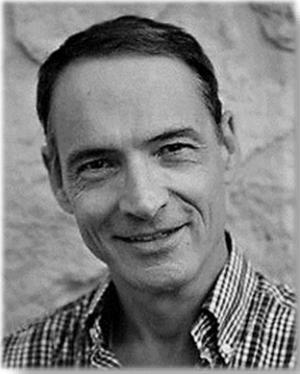


# Philippe Pistole

(17-2-1958 – 8-9-2023)

Artiste lyrique, Ténor, Professeur de chant



*“ Philippe Pistole possède une voix remarquable de souplesse, de justesse et d’ampleur et un sens de l’humour et de l’émotion. Très juste, de fort bon goût, très équilibré et irrésistiblement sympathique. [...] Un Offenbachien de classe, qu’on aimerait applaudir plus souvent. “[...] Comme pétille le ténor Philippe Pistole, au timbre clair, à la diction parfaite. ”*

Robert POURVOYEUR, musicologue et musicien  
Auteur d’une biographie de Jacques Offenbach, Le Seuil

*“ Homme charmant, attachant et généreux [...] ”* Site [www.baskulture.com](http://www.baskulture.com)

1984-85, reçu premier à l’unanimité au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris (classe de Nicole Broissin). 1986, 1er Prix d’Art Lyrique du CNSMP. 1988, lauréat du Concours international Jacques Offenbach, Diplôme d’Honneur de la Fondation de France, Médaille d’argent des Arts et des Lettres. Maître de chapelle de Saint-Honoré d’Eylau, Paris 16<sup>e</sup>...

Parmi sa discographie : *La légende de Joseph en Égypte* de Charles Méhul ; Jacques Offenbach *Œuvres rares* ; *Cantiques délices et orgues* (16 mélodies religieuses du XX<sup>e</sup> siècle, de Gounod, Offenbach, César Franck...).

Il avait également interprété nombre de rôles d’opéras et d’oratorios : Haydn, Carissimi, Charpentier, Mozart... En 2000, il avait mis en scène des pièces d’Offenbach et de Sacha Guitry.

---

**E**N JUIN DERNIER, ICI MÊME, bien que marqué par la maladie, Philippe était encore très présent, lors de notre audition de fin d’année. Rien ne laissait présager une issue si rapide et si triste.

Notre rencontre « officielle » avec lui date d’octobre 2016, mais nous l’avions découvert l’année précédente, lors d’un bref remplacement de son prédécesseur, Georges Gautier. Nous avons apprécié sa belle et forte personnalité, ses qualités de pédagogue.

Dès la rentrée 2016 donc, officiellement engagé comme professeur de chant par Divertimento, il a fait de la méthode *Vaccaï* (que nous utilisons déjà), une marque de son enseignement. Après les vocalises dont le texte « Oui ! oui ! oui ! oui ! » ne pouvait qu’inciter à adhésion, place à *Vaccaï* dont l’exemplaire que Philippe possédait, patiné par les ans et par un usage intensif, comprenait les exercices pour toutes les tessitures. Le reste du temps des cours était consacré à l’étude des œuvres. Philippe était toujours attentif à faire chanter chacun au plus près de sa nature et de sa capacité d’interprétation, de son niveau. Sa réflexion, quant à ses choix, s’exerçait en permanence. Cette application témoignait de sa très forte exigence dans la transmission de l’art du chant. Il gardait par devers lui, prêt à l’emploi, un stock d’airs soigneusement rangés dans des chemises de couleur répertoriées à l’aide d’une légende calligraphiée indiquant le compositeur et le titre de l’œuvre.

Philippe aimait que ses élèves travaillent et répètent, qu’ils se produisent au mieux lors des auditions. Il y apportait beaucoup de sa personne, ne se contentant pas de faire chanter chacun, mais organisant des duos, faisant participer l’ensemble des élèves. Il veillait aussi à nous mêler à ses élèves privés pour des concerts qu’il organisait dans des salles parisiennes.

Il veillait à ce que l’accompagnement au piano traduise au plus près l’esprit des œuvres interprétées, et le soutien apporté à l’interprète. Mais ses relations avec nous ne se sont jamais

limitées à ces aspects qu'on peut qualifier de « techniques ».

Quels qu'aient été les aléas et les vents adverses, Philippe a été toujours disponible. Les traitements lourds liés à son état de santé n'ont jamais entraîné la moindre baisse de tonus ou une annulation. Lors des périodes de fermeture du conservatoire, pour cause de Covid, ou lors de séances de rattrapage pour raison de vacances ou d'absences, il nous a accueillis chez lui, poussé par l'exigeante régularité de son enseignement.

Ces cours au domicile de Philippe ont été l'occasion de pénétrer dans l'intimité de sa vie ; ce qui agrémentait tout naturellement l'ouverture sur d'autres sujets que la musique, et facilitait bavardage et renfort des liens d'amitié. Nous y avons découvert le décor et les collections d'un passionné de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, comme par les arts de cette époque – il vivait dans un véritable petit musée privé ; ce que nous avons compris dans le choix des œuvres qu'il affectionnait nous proposer : celles d'Offenbach, en particulier, dont il était un parfait et très apprécié interprète. Nous avons pu aussi goûter à ses qualités d'hôte raffiné grâce à une tasse d'un thé bien choisi ou à quelque douceur offerte avec grande gentillesse. Nous avons fait la connaissance de Jean-François, son compagnon depuis trente ans. Cet autre passionné, mais de cinéma, s'éclipsait pour nous laisser travailler en choisissant des séances du matin au *Grand Rex* voisin, ou supportait le gazouillis de nos vocalises d'élèves depuis l'étage supérieur, où il se confinait par discrétion.

Natif du Béarn, très attaché aux Pyrénées-Atlantiques, Philippe y retournait très souvent. Il en avait gardé un discret accent chantant, partie intégrante de son tempérament et de son charme. Il n'aura, hélas, que très peu profité de sa maison meublée avec goût qu'il venait d'acheter dans la vallée d'Ossau.

Doté d'une rare capacité d'écoute, et d'une mémoire précise de ce qui lui avait été dit, Philippe était fondamentalement intéressé par *l'Autre*. S'il se reconnaissait très bavard, s'il parlait volontiers de lui, il avait surtout une prédilection pour les échanges et la vie culturelle : rencontres, littérature, cinéma, théâtre et spectacle vivant, radio, télé, histoire... La liste est longue de ses enthousiasmes et des discussions passionnées occasionnées.

Son optimisme, sa joie de vivre se lisaient sur son visage. À de rares exceptions près où il a pu s'agacer (pour le mieux de la progression d'un tel d'entre nous), nous l'avons toujours vu dynamique, maniant l'humour, amusé et complice, au sourire avenant, jamais forcé, d'une humeur égale.

Bien sûr, nous avons beaucoup parlé des épreuves physiques qu'il traversait depuis la découverte fin juin 2019 du mal qui devait l'emporter. C'était la veille de sa participation à l'animation culturelle sur un bateau de croisière en mer du Nord. Ses prestations assurées avec son cher Offenbach, il est rentré à Paris faire face à la maladie.

Le père Landart qui a prononcé l'éloge funèbre lors des obsèques dans la jolie petite église d'Arcangues, sur les hauteurs, à deux pas de Biarritz, était venu le voir la veille de sa disparition.

Il a dit à peu près ces mots :

*« Je suis bavard, mais il l'était plus que moi, puisque je n'ai pu parler que quelques minutes en une heure et demie ! Philippe a fait le point de tous les moments et de tous les aspects de sa vie. Tout était parfaitement rangé et en ordre. Il est parti en paix ».*

Depuis, nos pensées intenses et affectueuses sont toujours aussi vives.

Paris, 21 juin 2024

Ses élèves Dominique AUGER LE SAUX, Sébastien BOHLER, Lucie BORDELAIS CHARNEAU  
Aude CRÉTIEN, Mathias LEPOUTRE, Patrice LOLIVIER, Louis-Noël NETTER, Rose Marie PASTOR  
Elizabeth ROHAN, Stéphanie SERVE.